

DE NL FR SPECIAL EDITION  
08 | 2018

## Les Hautes Fagnes

Un grand morceau de nature  
protégée entre Ardennes et Eifel

# GO





**Ostbelgien**  
Cantons de l'Est · Oostkantons

**EDITEUR RESPONSABLE**  
Agence du Tourisme  
de l'Est de la Belgique  
Sandra De Taeye / Directrice  
Hauptstraße 54, 4780 St. Vith  
[www.ostbelgien.eu](http://www.ostbelgien.eu)

**REDACTION**  
Jan Loos  
Bernard De Wetter

**AVEC LA PARTICIPATION DE**  
Ria Lambregts  
Maison du Parc  
Haute Ardenne asbl

**COORDINATION**  
Claudine Legros  
Agence du Tourisme de l'Est de la Belgique

**GRAPHISME**  
Christoph Heinen  
[www.design1A.com](http://www.design1A.com)

**© PHOTOS**  
**COUVERTURE**  
Gerard Schouten (korhaan)

**PAGES INTÉRIEURES**  
BNVS, Dominik Ketz, Eastbelgium.com, Maison  
du Parc, Bob Luijks, Marijn Heuts, Hugo Willocx,  
Henri van Vliet, Ben Hellebaut, Filip van Boven,  
Glenn Vermeersch

**IMPRESSION**  
Excelle Print  
08/2018

Les Hautes Fagnes, prestigieux ensemble s'étendant sur quelque 5.000 hectares au total, ont bénéficié de mesures de protection depuis 1957, ce qui en fait la plus ancienne réserve naturelle de la Région wallonne. Les Hautes Fagnes sont incontestablement un des sites naturels les plus célèbres de Belgique. Mais, outre les lieux réputés comme le Signal de Botrange ou la Baraque Michel, qui ne sont que quelques éléments parmi les plus connus du Parc naturel Hautes Fagnes - Eifel s'étendant sur quelque 67.000 hectares, cet univers de fagnes et de forêts abrite bien d'autres coins certes moins fréquentés, mais qui valent à coup sûr le détour et la découverte...





□ Fagne Wallonne

A landscape photograph of a bog. In the foreground, there are numerous small, green, mossy tufts. A small stream flows through the bog. In the background, a single, bare tree stands on a small rise. The sky is blue with some light clouds. The overall scene is a typical representation of a bog landscape.

## RÉGION PRIVILÉGIÉE PAR EXCELLENCE

Le plateau des fagnes est le plus grand espace de notre pays où la préservation de la nature est privilégiée. Il s'étend à l'intérieur d'un carré formé par les villes d'Eupen, Montjoie (Monschau), Malmedy et Spa. Les fagnes ont commencé à se former il y a environ 10.000 ans, à l'issue du dernier épisode glaciaire, sur les sols schisteux imperméables d'une très ancienne crête. Les points culminants des Hautes Fagnes s'élèvent aujourd'hui jusqu'à 694 m au-dessus du niveau de la mer : les plus hauts « sommets » de tout le Benelux !

Quelques villages, voire l'une ou l'autre petite ville, ont certes poussé sur les versants du haut-plateau. Depuis le Moyen Age, leurs populations y ont trouvé des ressources précieuses pour assurer leur quotidien : bois, pâturages, litières, et évidemment la tourbe qui une fois séchée servait de combustible. Mais une fois l'hiver venu, le haut plateau affichait son visage redoutable et périlleux. Nul ne s'y aventurerait sans motif impérieux. Un monde fascinant aux paysages envoûtants, sans limites et sans repères. Un monde rude et austère... mais aujourd'hui un véritable paradis pour l'amoureux de grande nature !

Le sol des fagnes est particulièrement pauvre en ressources, le climat y prend des allures polaires, les plantes poussent avec indolence : comment pourrait-il en être autrement quand on sait qu'ici, le climat peut être rude pendant huit mois ?



## CONDITIONS CLIMATIQUES EXTRÊMES

230 jours de précipitations (pluie, neige, bruine), 178 jours de brouillard par an... Les statistiques du climat fagnard sont riches en extrêmes, avec en moyenne 113 jours accompagnés de gelées et 78 jours de couverture neigeuse par an. L'hiver se prend parfois des allures sibériennes : il n'est pas exceptionnel de voir la température nocturne chuter à 20° sous zéro ! Les premières gelées sévissent souvent avant même la fin septembre, les dernières s'accrochent jusqu'à la fin mai. Le 10 novembre voit statistiquement tomber les premiers flocons, les dernières neiges ne fondront pas avant le 31 mai. Une température annuelle moyenne d'à peine 6,7° C, trois mois par an seulement (juin, juillet et août) à l'abri du gel...

Les sautes d'humeur du temps sont ici légendaires. Le sol saturé d'eau des tourbières peut donner naissance à un brouillard dense en un temps record, dans lequel il est facile de se perdre. Il convient donc de toujours rester prudent... Mais, qui sait, le brouillard s'évaporerait peut-être aussi vite qu'il s'était installé...







□ Bois du Duc



Jusqu'au Moyen Age, près de 90 % du territoire des Hautes Fagnes étaient couverts d'un tapis assez uniforme de forêts de feuillus, dominées par les chênes et les hêtres. Par la suite, la forêt, coupée et brûlée par les hommes, dut céder la place à des paysages bien plus ouverts de landes et de fagnes, où venaient paître les troupeaux de moutons des villages avoisinants.

À partir de 1840 furent entreprises de vastes opérations de boisement des fagnes essentiellement avec des épicéas. De nos jours encore, l'épicéa représente 90 % des boisements dans les Hautes Fagnes. Ces conifères fournissent du bois pour les scieries, de la pulpe à papier, des panneaux compressés... mais offrent peu de valeur écologique. La richesse écologique exceptionnelle des Hautes Fagnes réside dans la diversité, avec son

# F O R Ê T S



alternance de boisements de résineux et de feuillus, ses zones ouvertes (landes , tourbières), ses vallées...

L'étendue des forêts a de quoi donner le vertige : l'Hertogenwald (Bois du Duc, faisant référence à son ancien propriétaire, le duc de Limbourg), sur le versant nord des fagnes, occupe à lui seul 12.000 hectares, et n'est qu'un des grands massifs boisés du Parc naturel Hautes Fagnes - Eifel. Les 5.000 hectares de fagnes qui constituent le « cœur » de la Réserve naturelle des Hautes Fagnes ne sont en fait que de grandes trouées dans un monde forestier qui s'étend à l'infini. Si l'on peut encore se perdre quelque part en Belgique... c'est sans nul doute ici !



□ Bosfagne

# U N E G I G A N T E S Q U E É P O N G E

Dans beaucoup d'endroits humides des Hautes Fagnes, vous pouvez voir des sphaignes, sous forme de petits coussins isolés dans des dépressions du sol ou d'immenses tapis à la surface des tourbières. Les sphaignes sont de petites plantes primitives, qui se reproduisent à l'aide de spores et qui affectionnent les milieux humides et pauvres en nutriments. Pendant que la partie supérieure de la plante pousse, la partie inférieure dépérit : c'est ainsi que s'accumule, à la base des plantes d'une tourbière, une couche de matière organique morte et partiellement décomposée que l'on appelle la tourbe.

Les sphaignes sont capables d'accumuler d'impressionnants volumes d'eau, ce qui leur permet d'affronter les périodes de sécheresse. La partie vivante de la plante, tout comme la partie inférieure de matière morte, agissent ainsi comme de véritables éponges qui stockent de grandes quantités d'eau. Cette eau reste en grande partie prisonnière de la tourbière, sauf une petite part qui peut alimenter l'évaporation en été.

## L'ACIDITÉ DANS LES TOURBIÈRES

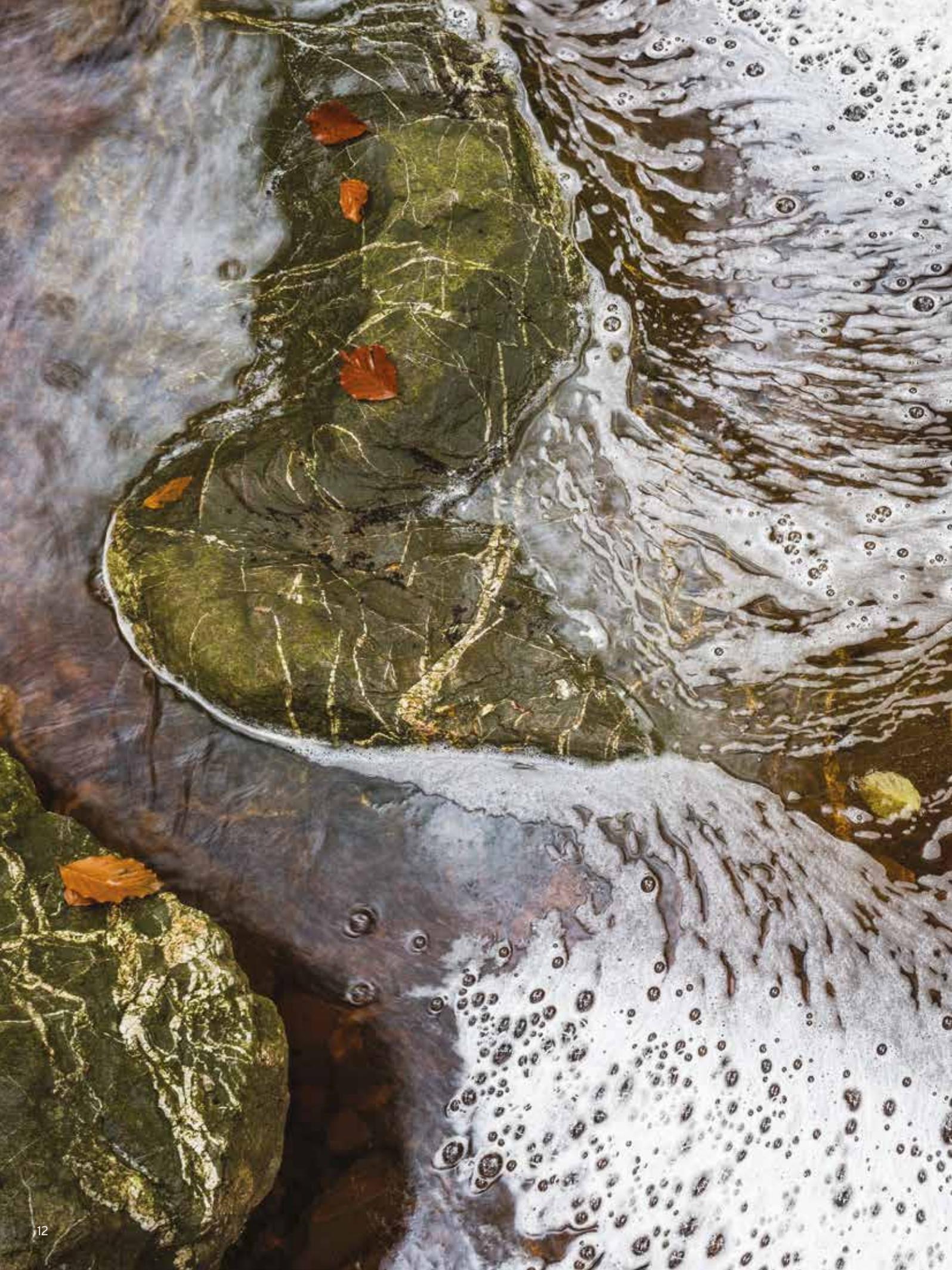
Les sphaignes acidifient leur environnement, en absorbant des cations basiques contenus dans les eaux de pluie et en restituant des ions d'hydrogène. Un milieu acide est propice à la conservation des matières organiques : l'acidité de l'eau limite la prolifération de bactéries et de micro-organismes qui assurent normalement la décomposition. Le manque d'oxygène dans la couche de tourbe saturée d'eau empêche également la décomposition des matières mortes.

Les sphaignes font elles-mêmes en sorte que leurs parties mortes ne se décomposent que très lentement, en tout cas bien moins vite que la croissance de la partie vivante de la plante. Le caractère acide et pauvre en oxygène des tourbières explique également pourquoi les corps humains retrouvés dans ces milieux dans certains pays sont restés étonnamment intacts tout au long des siècles...

## U N E C R O I S S A N C E L E N T E

Les sphaignes filtrent les minéraux présents dans l'eau de pluie pour assurer leur propre croissance : le sol autour de ces plantes est donc pauvre en éléments nutritifs. Avec, en plus, l'acidité et la saturation en eau, la plupart des autres végétaux sont empêchés de s'établir. Les sphaignes s'étendent aussi autour d'elles, propageant ces conditions d'engorgement, pour coloniser toujours plus de terrain...

Pourtant, à l'échelle humaine, la croissance des tourbières peut paraître lente. La formation de couches de tourbe de quelques mètres d'épaisseur prend plusieurs milliers d'années. À certains endroits dans les Hautes Fagnes, cette épaisseur dépasse les 7 mètres. Les datations montrent qu'il a fallu là plus de 7000 ans d'édification, soit une moyenne de 1 mm/an.



# TOURBIÈRES HAUTES ET TOURBIÈRES BASSES

Au début de leur formation, les tourbières se nourrissent en partie de l'eau du sol : on parle alors de « tourbières basses ». Avec l'accumulation progressive de la tourbe, la partie vivante des tourbières finit bientôt par se trouver éloignée du sol minéral, et n'est plus nourrie qu'au départ des eaux de pluie : on parle alors de « tourbières hautes ». Sur le plateau fagnard, on trouve principalement des tourbières hautes, qui se sont progressivement élevées au-dessus du niveau des nappes du substratum minéral. Aux abords des nombreuses sources qui jaillissent le long des flancs du plateau, on peut cependant trouver des tourbières basses.

## L'OR BRUN

Dès le Moyen Age, les hommes se mirent à exploiter la tourbe. Extraite du sol et mise à sécher au soleil, celle-ci servait de combustible. Pendant des siècles, de nombreux « troufleurs » ont ainsi assuré le chauffage de leurs habitations grâce à cet « or brun ». L'extraction de la tourbe un peu partout dans les Hautes Fagnes créa d'innombrables fosses aussitôt remplies d'eau, dont certaines sont encore reconnaissables de nos jours dans le paysage.



□ Extraction de la tourbe



On trouve sur le plateau fagnard des traces de lithalses, que l'œil averti pourra identifier. Les lithalses étaient des buttes de forme circulaire qui contenaient des millions de petites lentilles de glace. Leur base pouvait atteindre un diamètre de quelques dizaines à plusieurs centaines de mètres. Des traces d'anciennes lithalses se trouvent notamment au Pays de Galles, au Québec et dans nos Hautes Fagnes.

Ces lithalses se formèrent à la fin du dernier épisode glaciaire qui sévit sur notre planète, il y a environ 10.000 ans. À cette époque lointaine, le sol du plateau fagnard était gelé tout au long de l'année (ce que l'on appelle le « pergélisol »). Le mécanisme de formation impliquait des remontées d'eaux souterraines qui gelaient en atteignant le pergélisol. L'accumulation de la glace souleva ainsi de véritables petites collines, les lithalses.

Lorsque, par la suite, le sol se mit progressivement à dégeler, les couches supérieures se mirent à glisser le long des flancs des buttes, toujours gelées à l'intérieur. Quand le dégel s'acheva, les formations s'effondrèrent naturellement. Aujourd'hui, les traces de lithalses apparaissent comme des dépressions dans le sol, de formes circulaires, ovales ou en fer à cheval (certaines profondes de 8 m !), entourées d'un petit rempart formé par les matériaux ayant coulé le long des flancs avant l'effondrement.

Ces dépressions se comblèrent rapidement d'eau : des conditions idéales pour permettre la formation de tourbe, processus qui se poursuit donc depuis des milliers d'années. Les pollens et les débris végétaux prélevés dans ces tourbières nous ont déjà fourni d'innombrables informations sur l'évolution du climat et de la végétation des fagnes au cours des derniers milliers d'années.

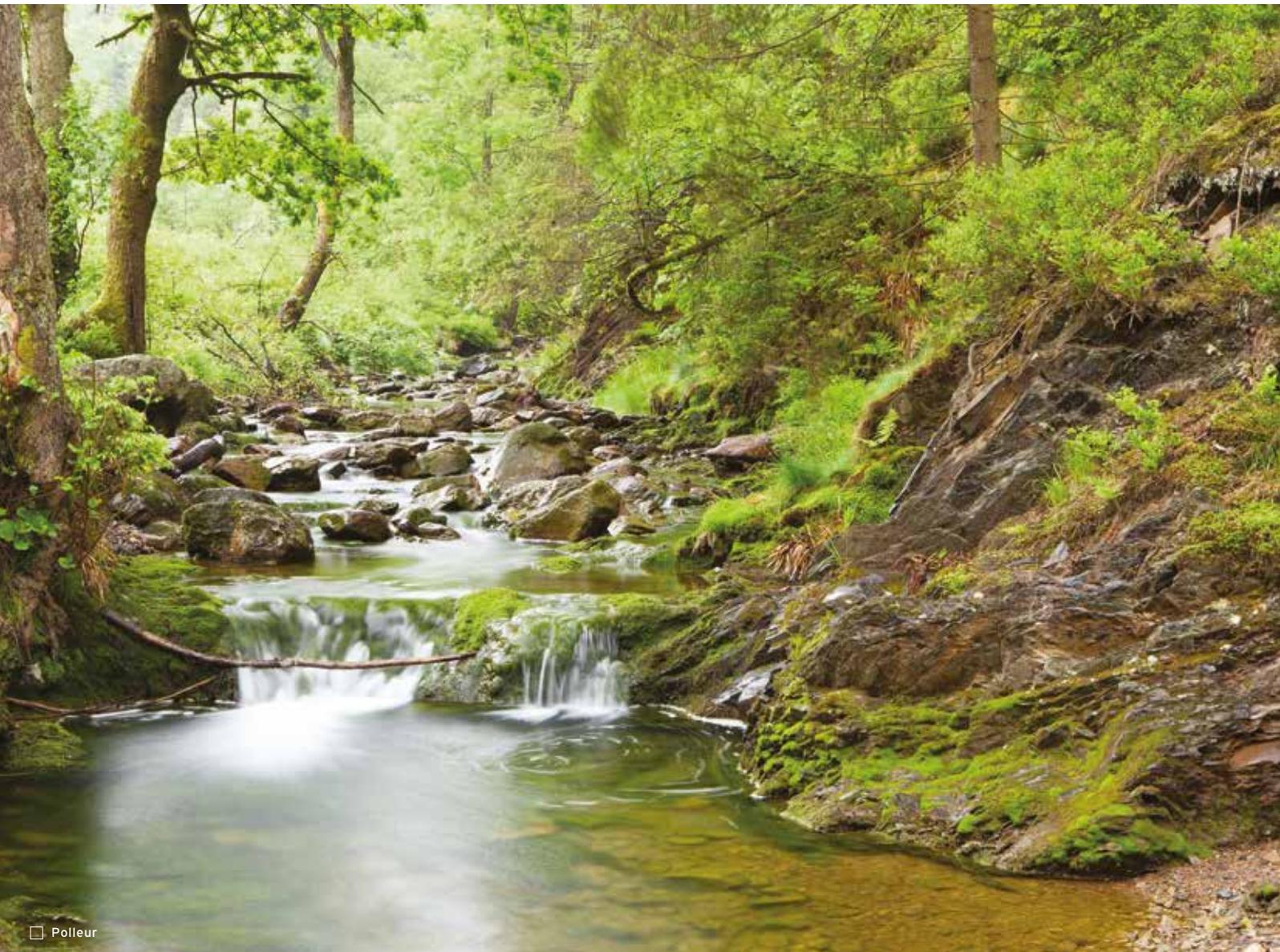


La nature n'est pas la seule richesse des Hautes Fagnes où, tout au long de leur histoire, les hommes ont également laissé des traces, comme ces nombreuses bornes-frontières qui jalonnent ici et là le plateau. D'autres anciennes frontières sont imperceptibles : saviez-vous que la Helle a servi de frontière naturelle, séparant les anciens duchés de Limbourg et de Luxembourg? De nos jours encore, la Helle, bien cachée sous les frondaisons, sert encore de limite entre le canton d'Eupen, germanophone, et celui de Malmedy, francophone.

La Vecquée, ce chemin rectiligne qui descend de la Baraque Michel en direction de Hockai-Francorchamps, est une très ancienne voie commerciale qui fit à une époque office de frontière entre les territoires du prince-évêque de Liège et du prince-abbé de Stavelot, avant de délimiter entre les frontières des Pays-Bas et de la Prusse, et finalement servir de limite

entre Belgique et Prusse jusqu'à ce que la partie des Hautes Fagnes en territoire prussien soit rattachée à la Belgique, après la Première Guerre mondiale.

Nombreuses sont également les croix perdues dans les Hautes Fagnes, souvent en souvenir d'événements tragiques ou un rien mystérieux... Le récit le plus poignant est sans doute celui que nous rappelle la Croix des Fiancés, ces deux jeunes, morts de froid après s'être perdus dans les fagnes. C'était en janvier 1871. Les infortunés amoureux furent sans doute surpris par la nuit et terrassés par le froid, alors qu'ils traversaient à pied le plateau pour atteindre le village natal de la fiancée et y obtenir les documents nécessaires à leur mariage. Ce ne fut que deux mois plus tard, à la fonte des neiges, que leurs corps purent être retrouvés...



## T O R R E N T S   R A P I D E S   E T

L'eau tombée du ciel, tout comme celle qui ressurgit du sol tourbeux, s'écoulent des fagnes par de nombreux petits ruisseaux qui, en se joignant les uns aux autres, finissent par créer de véritables rivières. Suivant différentes orientations, la Helle, la Soor, la Roer, le Bayehon, le Trôs Marets, la Holzwarche, la Warche, l'Eau Rouge, le Polleur, la Hoëgne, la Gileppe, le Getzbach, la Vesdre, l'Eschbach, le Steinbach et leurs innombrables petits affluents se frayent ainsi un chemin à travers les fagnes, puis les forêts en direction des vallées, alternant souvent des tronçons un peu plus paisibles avec des passages torrentueux. Les profondes vallées sauvages des alentours des Hautes Fagnes sont souvent d'une beauté inégalée...



## L A C S   D E   B A R R A G E

Pour collecter les eaux des fagnes, les hommes ont dressé cinq grands barrages, dont quatre en territoire belge. Le plus ancien et le mieux connu est bien sûr celui de la Gileppe, entamé en 1867 et terminé en 1875. Le colossal lion en pierre, qui domine le barrage de ses 13,5 m de hauteur et ses 130 tonnes, rend l'ouvrage plus impressionnant encore ! Les eaux de la Gileppe devaient initialement servir à l'industrie du textile, florissante à l'époque dans la région de Verviers et dont les besoins se chiffraient à 40 millions de litres par jour ! D'autres barrages ont été dressés en travers de la Vesdre (à Eupen) et de la Warche (à Butgenbach et Robertville). De nos jours, ces ouvrages fournissent l'eau potable à plus d'un million d'habitants, sans oublier de l'électricité verte, certes en quantités assez modestes.



- |  |                                   |  |   |
|--|-----------------------------------|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coq de Bruyère        | <input type="checkbox"/> verdier  | <input type="checkbox"/> tarier pâtre          | <input type="checkbox"/> bergeronnette des marais |
| <input type="checkbox"/> pie-grièche écorcheur | <input type="checkbox"/> pic noir | <input type="checkbox"/> fauvette à tête noire | <input type="checkbox"/> bécassine des marais     |
| <input type="checkbox"/> pinson des arbres     |                                   |  | <input type="checkbox"/> nacré de la bistorte     |



## LE COQ DE BRUYÈRE

Les Hautes Fagnes hébergent une multitude d'espèces de plantes et d'animaux. Une des espèces les plus vulnérables est le tétras lyre, dont la toute dernière population dans notre pays s'accroche à la vie sur le plateau fagnard. Au printemps, les coqs, arborant leur éclatante livrée nuptiale, se rassemblent sur leurs arènes au milieu des fagnes. Le bal peut commencer, durant lequel les mâles vont s'affronter dans le but de s'attirer les faveurs des femelles. Hélas, cette espèce emblématique est extrêmement menacée.

Parmi les oiseaux remarquables nichant dans les Hautes Fagnes, citons la chouette de Tengmalm, la chevêchette naine, l'autour des palombes, le milan royal, le pic mar, la locustelle tachetée, le pipit farlouse, le grand corbeau, la cigogne noire... Pendant les migrations de printemps et d'automne, les fagnes accueillent également de beaux groupes de grues cendrées, oiseaux particulièrement élégants qui passent souvent la nuit dans les étendues de tourbières. Les visiteurs d'hiver sont entre autres le busard Saint-Martin, la pie-grièche grise, le bec-croisé des sapins, le bouvreuil pivoine et le sizerin flammé.

Les grands mammifères herbivores, le cerf noble, le chevreuil et le sanglier, sont pour ainsi dire omniprésents, bien que la densité de leurs effectifs demeure moyenne. Le renard, le blaireau et le chat forestier qui peuplent les étendues de forêts sauvages...

## PAPILLONS DES FAGNES

Les Hautes Fagnes et les vallées des cours d'eau descendant du plateau abritent de nombreuses espèces de papillons diurnes, parmi lesquels le cuivré de la bistorte, le cuivré écarlate, le nacré de la bistorte, le nacré de la sanguisorbe, le nacré de la canneberge et le petit collier argenté sont de rares bijoux, qui dépendent entièrement de biotopes et de plantes nourricières très particuliers. 37 espèces de libellules chassent au-dessus des fagnes, dont *aeschna subarctica*, une espèce particulièrement rare.

## PLANTES TYPIQUES DES FAGNES

Parmi les plantes les plus typiques des Hautes Fagnes, on peut citer les linaigrettes (linaigrette à feuilles étroites, linaigrette vaginée) : à la fin du printemps, ces plantes développent de petits plumets blancs soyeux qui donnent aux paysages un aspect chatoyant. Dès le début juillet, la narthécie des marais entoure les tourbières d'un tapis jaune éclatant. Les feuilles de la droséra à feuilles rondes sont garnies de petits tentacules terminés par des gouttes d'un liquide gluant qui ressemblent à de petites gouttes de rosée. Malheur à l'insecte qui se laisse prendre au piège : il se verra digéré par les enzymes secrétés par cette plante très particulière. Les protéines ainsi fournies par ses victimes représentent une source de nourriture vitale pour la plante dans le milieu particulièrement pauvre des tourbières.

Trois espèces de myrtilles se partagent les landes plus sèches et les forêts : la myrtille commune, la myrtille de loup et l'airelle rouge. Parmi les autres plantes emblématiques des fagnes, mentionnons la canneberge, l'andromède, la camarine noire, la gentiane des marais, la trientale d'Europe...



□ Linaigrettes



## MERVEILLE DE LA NATURE

C'est en avril que l'on peut assister à une des merveilles de la nature dans la région des Hautes Fagnes, à savoir la floraison massive des jonquilles sauvages (ou narcisses). Dans les vallées de la Holzwarche, de la Warche, du Jansbach, de l'Olef, du Perlbach, du Hohnbach et d'autres encore, les fagnes, la lisière des forêts et les prairies se couvrent pendant quelques semaines d'un somptueux tapis jaune éclatant formé par des milliers de fleurs ! Le spectacle attire de nombreux promeneurs venus se régaler les yeux dans les « prairies à jonquilles » des deux côtés de la frontière entre Belgique et Allemagne...





# RESTAURATION ÉCOLOGIQUE DE GRANDE AMPLÉUR

Les paysages des Hautes Fagnes sont le résultat de milliers d'années de processus naturels majeurs comme la formation des tourbières, ... et aussi du labeur incessant des hommes. De 2007 à 2011, un projet de grande ampleur (le Projet LIFE Hautes Fagnes), cofinancé par l'Union européenne et la Région wallonne, a permis de restaurer quelque 1.130 hectares de landes et de fagnes dont des proportions importantes avaient été envahies par la molinie et des monocultures d'épicéas datant des siècles passés .

Une méthode utilisée pour la restauration de landes consiste à éliminer la couche superficielle du sol, riche en humus (étrépage). Cela permet à plusieurs espèces typiques des landes, comme la bruyère quaternée, la callune, les myrtilles, de retrouver un habitat favorable. Pour préserver ce travail, les gestionnaires de la réserve ont notamment réintroduit la pratique ancestrale du pâturage par des troupeaux de moutons qui veillent à présent à sauvegarder cette végétation précieuse.

L'équilibre hydrologique des fagnes a également été en partie restauré, notamment en fermant de nombreux fossés de drainage creusés à l'époque des plantations intensives d'épicéas, ce qui a notamment permis de contrer la domination des zones de fagnes par la molinie bleue, une plante envahissante. La végétation typique des tourbières, dominée par les sphaignes, a ainsi une chance de se reconstituer.

## BIENVENUE, CASTOR !

Les paysages naturels sont par nature des paysages en évolution... Récemment, un nouvel architecte naturel des paysages a effectué une réapparition spectaculaire dans la région des Hautes Fagnes. Après une absence d'environ 150 ans, le castor est de retour. Les grands rongeurs ont aujourd'hui recolonisé divers cours d'eau, érigeant par endroits des barrages spectaculaires, qui ont donné naissance à des étangs naturels autour desquels on peut facilement déceler les traces de présence des animaux : arbres rongés, branches écorcées... Si le «Projet LIFE» a aujourd'hui pris fin, l'entretien écologique des cours d'eau est désormais assuré : bienvenue au castor !



## CHEMINS DE BOIS DANS DES PAYSAGES DE RÊVE...

La pénétration dans les fagnes n'est autorisée que sur les voies d'accès ouvertes à cet effet. Dans les zones les plus humides, il est de toute façon illusoire de vouloir se promener en dehors des passages sur caillebottis aménagés! Ces « chemins de bois » surélevés permettent de découvrir quelques coins sauvages de milieu tourbeux : si, à première vue, ceux-ci donnent l'allure d'attirants tapis végétaux, ils sont riches en pièges redoutables, de profonds trous d'eau ou des sols mouvants dans lesquels les promeneurs téméraires risquent bien de s'enfoncer dangereusement !

Le réseau des passages sur caillebottis en fagne permet aux visiteurs de découvrir de très intéressantes zones de tourbières couvertes de sphaignes, des landes ou encore des forêts marécageuses. On y zigzague entre des bouleaux et des saules aux formes tourmentées, avant de jouir à nouveau d'un panorama grandiose de landes et de fagnes qui semblent s'étendre jusqu'à l'infini...





## FANIONS ROUGES

Les zones du plateau des Hautes Fagnes désignées par la lettre C ne sont accessibles que sous la conduite d'un guide accrédité ; les zones désignées par la lettre D sont des réserves naturelles intégrales, dont l'accès est totalement interdit.

Le climat rude peut s'avérer trompeur... mais, surtout au printemps et en été, la sécheresse peut s'installer en fagne. Les molinies, à peu près omniprésentes, n'ont pas encore développé de nouvelles tiges vertes : les tiges desséchées de l'année précédente ne demandent qu'une étincelle pour déclencher des incendies ravageurs !

On serait tenté de croire que le feu n'a aucune chance dans un milieu aussi humide... rien n'est moins faux ! Il est particulièrement difficile de lutter contre les feux de fagne, notamment en raison de la difficulté d'y amener le matériel des pompiers. Le feu courant agit en surface et, sous l'action du vent, consume avec grande rapidité et des flammes spectaculaires embrasent la végétation desséchée. Après une longue période de sécheresse, le feu profond, quant à lui, pénètre profondément dans le sol et consume lentement la tourbe déshydratée. Il est moins spectaculaire, mais plus perfide. À peine le croit-on maîtrisé qu'il renaît à un autre endroit. Divers incendies majeurs ont ainsi ravagé les fagnes au cours des siècles. Certains ont sévi pendant des mois d'affilée, anéantissant des couches de tourbe épaisses de plusieurs mètres. Le dernier incendie majeur en date s'est déclenché le 25 avril 2011 (environ 1.300 hectares). Dévastant une large part de la réserve et d'innombrables arbres, ce feu a également détruit des caillebotis dans la partie centrale des Hautes Fagnes.

Lorsque le danger d'incendie est élevé, certaines zones de fagnes sont fermées : l'interdiction d'accès est matérialisée par des fanions rouges hissés à leurs entrées. Une déception sans doute pour de nombreux promeneurs, mais une mesure indispensable si l'on veut encore pouvoir jouir longtemps des paysages fabuleux des Hautes Fagnes ! Toutefois la fagne de la Poleûr, entre la Baraque Michel et le Mont Rigi, reste accessible, de même que la Vecquée et la lisière supérieure de la Fagne wallonne aux alentours du point de vue du Signal de Botrange. Des zones restent aussi autorisées dans les fagnes de l'est.

# 1 0 0 1 H I S T O I R E S

Outre des centaines de kilomètres de parcours souvent aventureux, de même qu'une flore et une faune remarquables, on peut encore découvrir bien d'autres choses en visitant la dernière grande région de nature sauvage de Belgique !

Avez-vous déjà entendu parler de la Pyramide Tranchot, de la Butte Baltia, du château de Reinhardstein, du pont du Centenaire sur la Hoëgne, du hameau abandonné de Reinartzhof, de la chute du Bayehon, du « lit de Charlemagne », de la cascade Léopold II, de la Croix des Russes ou des contrebandiers de la Weißer Stein ? A chacun de ces endroits, de ces monuments, est liée une histoire passionnante !

Une vie entière ne suffirait pas à découvrir et parcourir les Hautes Fagnes. Mais cela ne devrait nullement vous empêcher d'y partir à l'aventure... Alors pourquoi attendre demain ?!



□ Fagne de la Poleür





**Ostbelgien**  
Cantons de l'Est · Oostkantons

[www.ostbelgien.eu](http://www.ostbelgien.eu)